

DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE ET INAUGURATION DE LA PLACE Yvette REISNICK-WEISBECKER



photo JB Cnahes-Lorraine

Discours d'Yvette REISNICK-WEISBECKER

2 Février 2017 à HAN-SUR-SEILLE

Transmis à Jacques BERGERET, Délégué CNAHES-Lorraine le 8/02/17

Ma chance fut que mon projet de créer une maison qui éduque des jeunes en difficulté intéresse un éminent personnage, le docteur Meignant, Président de l'ALSEA¹, qui entretint le professeur Parisot. Tous deux m'accordèrent leur confiance.

Conduite par le professeur Jacques Parisot, qui parcourt avec moi les diverses propriétés disponibles de l'OHS en 1947, je découvrais ce hameau. Devant la gracieuse bâtisse blessée par la guerre, je décidais que là est le lieu auquel je rendrai la vie, cette boucle de la Seille et les collines l'horizon constituent un cadre, une esthétique apaisante. Là, nous serons en mesure de conduire à leur épanouissement les filles qu'on me confiera.

Merci monsieur le Maire, merci aux conseillers municipaux du grand honneur dont vous me gratifiez en donnant à cette rue mon patronyme. Elles furent belles ces années où je siégeais parmi vous au service des concitoyens.

Mes premiers outils pédagogiques ? La famille Lemoine me les fournit : brouette, pelles allaient évacuer les gravats ; le cadre de vie allait bientôt permettre à chacune de se reconstruire.

Quand à moi, l'épisode précédent de ma vie est tragique : l'accueil des déportés. Comment vivre encore quand je découvre l'horreur qui vient d'anéantir tant de mes contemporains !

Les années que je venais de vivre et mon drame familial m'avaient éprouvée, m'imposant de m'engager dès la Libération ; en tant que citoyenne, j'avais un urgent besoin de donner un sens à ma vie.

Quelle était la première fondamentale différence entre nous ? La qualité de notre enfance. La mienne surprotégée ; elles, souvent, des mal aimées. Je leur communiquerai le sens des valeurs dont mes parents m'ont forgés. Une société naîtra de notre vie commune ; ses lois seront élaborées ensemble. Nulle hiérarchie, pas de principe de punition. Une seule sanction, le droit pour qui en est digne, je devrais dire avoir l'honneur d'accomplir un travail au service du bon fonctionnement de la maison. Ce droit sera octroyé à qui en est digne, lors de l'assemblée hebdomadaire par ses membres.

Qui étaient-ils ? Les élèves et les membres du personnel d'abord. Auguste le fidèle, je dois dire ce que fut Auguste Young et sa femme Catherine, leurs enfants, Marcel et sa sœur aînée

¹ ALSEA = Association Lorraine de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence.

décédés tous deux trop tôt, et sa plus jeune sœur Geneviève qui furent l'élément stable, ô combien dévoué et fidèle de mon équipe.

Il n'existait pas d'école formant des éducateurs. A moi le rôle d'éveiller à nos méthodes qui prétendait travailler avec moi. Ce fut le grand problème. Leur faire comprendre qu'aucune sanction ne serait instituée, ne fut pas facile.

Le 10 octobre 1947 arriva Simone, la première. C'est Mr. et Mme. Yong qui l'accueillirent dans leur logement, lui proposant une vie en famille. La chère Catherine avait organisé la cuisine dehors dans l'élégante cour d'honneur. Mon père, qui n'avait pas voulu me laisser seule à tenter l'aventure et m'avait accompagnée, pesait minutieusement les denrées alimentaires qui n'étaient fournies que contre tickets d'alimentation.

Notre bicyclette était notre seul moyen de déplacement. Auguste me présentait aux commerçants qui nous accueillaient avec une grande courtoisie. C'est à Moivrons que l'aimable marchand de charbon installait le précieux et rare sac sur nos vélos. Nous roulions sur la route défoncée.

Tels furent nos débuts.

Très vite, notre maison reçut les boursiers de l'O.N.U., les stagiaires de l'École Nationale de Santé. Tous les pays, le monde entier défila, visita la maison suivant une élève désignée à cet emploi. Les filles étaient fières de faire comprendre comment notre vie se déroulait, comment chez nous, aller à l'école était privilège : on allait à l'école parce qu'on le demandait ; parce qu'on en avait le besoin.

Le service à l'exploitation agricole était défini par Auguste. L'ancien palefrenier de la comtesse propriétaire avant guerre était promu responsable d'exploitation agricole.

Ainsi se déroula la vie dans cette maison de Han-sur-Seille. J'y vécu dix ans, les années les plus fécondes de mon existence. J'ai pu ici mettre à l'épreuve mes idéaux sur le plan sociétal comme sur le plan de l'individu.

En 1994, un long week-end réunit les anciennes et leurs maris chez nous. Ce furent d'extraordinaires moments marqués de fraternité, sans que soient perçues les différences sociales. Ce fut un joli rappel des années de notre commune jeunesse.

Les façons traditionnelles de traiter les problèmes des adolescentes avaient prouvé leurs échecs ; notre respect pour elles a déterminé la base de leur épanouissement.

*

Yvette Weisbecker adresse ce texte à monsieur le maire avec ses remerciements pour l'émouvante cérémonie dont il a eu l'initiative avec son conseil municipal. Elle avait projeté de le lire. Son émotion l'a poussée à improviser son propos. Veuillez agréer l'expression de sa vive reconnaissance à monsieur Caissial, Président de RÉALISE, avec ma reconnaissance pour la charmant réception qu'il a offerte lors de la cérémonie en mon honneur.